

Stefan Żółkiewski

Circuits sociaux de littérature et problème du public

Literary Studies in Poland 9, 7-18

1983

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Articles

Stefan Żółkiewski

Circuits sociaux de littérature et problème du public

I

Traditionnellement, l'on essaie de circonscrire le public littéraire en se rapportant aux traits spécifiques des textes littéraires dont la lecture et l'utilisation sont censées d'en dire long sur cette communauté. Il est en effet supposé que ce qui motive celle-ci dans son recours à ces textes singuliers que sont les oeuvres littéraires, est la tendance à satisfaire un besoin propre, en l'occurrence de lecteur. A partir au moins de la fin du XIX^e siècle, les théoriciens de la perception des textes verbaux et des autres manifestations de création, permettant l'inspection de la vie intérieure des autres, ont estimé que l'interprétation herméneutique demandait au récepteur de revivre l'acte créatif initial qui se proposait d'exprimer une personnalité, une vie intérieure, consignée dans un ouvrage précis¹.

A la lumière d'un tel raisonnement, les besoins du lecteur ressembleraient à certains égards à ceux de l'écrivain. Le besoin de s'exprimer rejoindrait celui de comprendre quelqu'un. Il existait donc des raisons de ranger dans le public littéraire récepteurs et émetteurs. La bonne satisfaction des besoins de lecteur nécessitait en règle une interprétation auxiliaire, une tradition accumulée de décodage des symboles expressifs, leur intelligence herméneutique². Aussi les intermédiaires facilitant l'intelligence correcte des textes, disons simplement les critiques, étaient-ils rangés par la nature des choses, dans le public

¹ Cf. les écrits de W. Dilthey et de B. Croce.

² P. Ricoeur, *Le Conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris 1969.

littéraire. Mais il n'était pas aisé de distinguer le rôle d'un critique au sens étroit du terme, de celui d'un conseiller accidentel du lecteur, tel le libraire qui, de par ses devoirs de distributeur facilitait le choix d'un titre par l'acquéreur. Il n'était ni opportun ni rationnel de distinguer le rôle du libraire agissant de la sorte, de celui du bibliothécaire, pas plus que le rôle des intermédiaires susmentionnés de celui des autres, autrement impliqués dans les processus de diffusion voire de production du livre. Ainsi, il a existé et demeure d'actualité la tendance à ranger tous les agents de médiation, dans le public littéraire.

Chez Jakobson, la différenciation des fonctions linguistiques, la distinction des fonctions poétiques spécifiques et enfin la distinction des textes spécifiquement littéraires selon les fonctions poétiques dominantes, l'accent mis sur le seul énoncé et les modalités de sa supra-structuration autorisaient à reconnaître à certains textes le caractère dit littéraire³. Sans nier la possibilité d'une typologie correcte des textes, fondée sur le critère de la prééminence de l'une de leurs fonctions linguistiques, nous ne pensons pas que cela puisse suffire pour distinguer comme littérature une classe spécifique de textes, c'est-à-dire comme un fait social puisque relevant de la communication sociale.

En effet, le champ des faits qualifiés de littéraires, varie d'une collectivité à l'autre. Ainsi, le problème du plus haut intérêt sociologico-littéraire est celui des mécanismes culturels d'un temps et d'un lieu qui décident de l'appartenance ou de la non-appartenance de faits ou textes précis à cette sphère socio-culturelle qu'est la littérature au sein d'une collectivité donnée.

Ces mécanismes ne se réfèrent pas au critère susmentionné d'un littéraire qui serait fonction de la structure du texte. L'on sait en effet que des textes d'une structure très différenciée font partie de l'histoire littéraire. Ce qu'ils ont de commun c'est le fait de remplir des fonctions qui tout en étant hétérogènes, n'en relèvent pas moins d'un seul répertoire socialement déterminé propre à la culture d'une collectivité.

³ R. Jakobson, «Poetyka w świetle językoznawstwa» (La Poétique à la lumière de la linguistique), *Pamiętnik Literacki*, 1960, fasc. 2; J. Lalewicz, «Krytyka teorii funkcji mowy Bühlera—Jakobsona» (Critique de la théorie des fonctions du discours de Bühler—Jakobson), *Teksty*, 1973, no 6.

L'école de l'analyse sémiotique suggère le recours à la typologie des fonctions pragmatiques propres aux types discernables de textes. Il s'agit ici d'une fonction qui est commune aux textes reconnus dans un temps et dans un lieu comme appartenant à la littérature, et qui consiste en programmation contrôlée par une collectivité ayant un système commun de signes, de ses propres comportements futurs et de ceux des individus comme l'a pensé déjà Vygotskiy et d'autres après lui⁴. Cette fonction de programmation est remplie par les textes modelant le monde dans une collectivité dotée d'un système précis de signes. Il s'agit de textes idéologiques divers. Il est possible d'en créer en matérialisant les systèmes modelants secondaires propres à la culture de la collectivité considérée. Ces systèmes sont généralement nombreux. Ils nécessitent en règle une interprétation auxiliaire dans la langue naturelle utilisée comme métalangue universelle.

Chaque système modelant secondaire est susceptible de s'actualiser dans différentes matières sémiotiques, en signifiant toujours la même chose. Mais ce sont les textes verbaux situés, structurellement parlant, en superposition directe par rapport à la langue naturelle de la collectivité donnée, qui permettent l'articulation idéologique la plus riche et la plus complète du modèle du monde. En lisant ce modèle du monde, nous analysons la structure du texte qui constitue la réalisation d'un système modelant secondaire. La lecture d'un tel texte permet d'y découvrir une structure qui correspond à la fonction intratextuelle modelatrice du monde, pour la réalisation de laquelle nous pouvons recourir à différentes matières sémiotiques. Mais si le modèle doit bénéficier d'une articulation idéologique suffisamment riche, la matière la mieux appropriée sera, répétons-le, verbale.

L'analyse de la structure du texte du point de vue de son aspect pragmatique, de sa fonction sociale, et du texte considéré dans ses rapports avec les émetteurs et les récepteurs, ne nous conduira pas plus loin. Nous savons distinguer la classe des textes qui modèlent le monde par la réalisation des systèmes modelants secondaires, ce qui veut dire que nous sommes capables de distinguer

⁴ L. S. Vygotskiy, *Psikhologiya iskusstva*, Moscou 1965; V. V. Ivanov, V. N. Toporov, *Slavyanske yazykove modeliruyushche semioticheske sistemy*, Moscou 1965, ainsi que de nombreux écrits de Y. M. Lotman.

pour le moins les textes idéologiques. Mais nous ne savons pas distinguer les textes littéraires des autres textes idéologiques par la seule analyse de la structure du texte et de ses fonctions sociales. C'est au niveau de l'analyse historique et sociologique, au niveau de l'analyse de la conscience, de la sphère idéologique, des jugements idéologiques que nous pouvons dire ce qu'une collectivité donnée, ce que les dépositaires précis de sa culture, la culture littéraire incluse rangent dans le domaine de la littérature. Mais il y a encore une autre propriété des textes idéologiques modelant le monde, en particulier dans la matière des signes verbaux, qui limite les résultats de l'analyse de la structure interne du texte rendant décevante la recherche des discriminants de la spécificité littéraire des textes. En effet, dans la matière verbale se laissent exprimer tous les systèmes sémiotiques propres à la culture donnée. On est en droit de conclure globalement que le modelage du monde dans les textes verbaux, au moyen de systèmes modelants secondaires, consiste précisément en transposition des systèmes sémiotiques génétiquement primaires s'insérant dans la culture par le truchement d'une matière sémiotique autre que verbale, à des systèmes modelants secondaires à signification identique, précisément verbaux. Si par exemple, il est propre à une culture, au niveau des comportements ordonnés, de faire signifier le changement de statut social par le rituel du passage d'un endroit précis à un autre, la même signification, le même système de signes, seront transposables au moyen d'un système modelant secondaire verbal, à une autre matière sémiotique⁵.

Utilisés dans les textes idéologiques modelant le monde, les systèmes sémiotiques perdent leur spécificité. Il s'agit en règle de systèmes qui sont les mêmes que ceux qui fonctionnent dans les autres pratiques d'une culture, à cette différence près qu'ils s'expriment dans une matière sémiotique différente, le plus souvent verbale. Mais, ceci étant acquis, distinguer les traits spécifiques et uniquement spécifiques de la structure d'un tel texte modelant le monde, devient tâche irréalisable.

Ainsi, ce n'est pas seulement la description historique mais également théorique qui reste un problème ouvert.

⁵ V. M. Turner, *The Ritual Process. Structure and Antistructure*, London 1969, vol. 3 et 4.

Et cela d'autant plus que la description théorique du public littéraire ne correspond pas non seulement aux caractéristiques de la société globale, mais non plus à celle de la collectivité ayant pour liant un même système de signes. La société globale comprenant également ceux qui ne pratiquent pas la lecture est un concept plus large que le public littéraire, et il en va de même de la collectivité ayant en propre le même système de signes. C'est que le public littéraire n'est pas homogène. En effet, différenciés en fonction des propriétés d'une culture, les circuits sociaux de circulation littéraire forment différents publics littéraires qui, tout en s'insérant dans la collectivité au même système de signes, ne s'interpénètrent pas et ne reconnaissent pas mutuellement les esthétiques qui leur sont propres.

C'est dire qu'on ne parviendra pas à imaginer valablement la notion de public littéraire en recherchant ses critères dans la spécificité des textes et dans celle de leur structure marquée par le caractère littéraire.

2

Le public littéraire ou autrement — de lecteurs est constitué non seulement par les récepteurs mais encore par les émetteurs au sens le plus large du terme⁶. Dans la façon de distinguer cette collectivité, l'accent semble se poser sur les comportements récepteurs. Ceci s'expliquerait par la tendance à se représenter le lecteur et tous les autres individus engagés par l'oeuvre, sous forme d'une personne ou de personnes. Or, l'oeuvre littéraire en tant qu'objet sémiotique n'est qu'une forme de fixation, de document, des comportements de communication de tous les participants à ce processus, tant individuels que collectifs. Premièrement, nous distinguons parmi eux l'émetteur au sens étroit et au sens large du terme. Les émetteurs ce ne sont pas uniquement les premiers producteurs des textes littéraires, mais également tous ceux dont les activités multiples et variées concernant le texte peuvent en modifier les fonctions matérielles et les fonctions sémiotiques.

⁶ S. Żółkiewski, *Kultura, socjologia, semiotyka literacka* (Culture, sociologie, sémiotique littéraire), Warszawa 1979, pp. XXI—XXXI.

Ainsi, ce seront tous ceux dont l'action modifie soit la nature de la pratique générant le texte, soit les signaux signifiants du texte de façon régulière et répétable. C'est-à-dire, en premier lieu par exemple, ceux dont l'action opère la diffusion d'un texte littéraire non pas par le truchement de la pratique graphique d'impression mais par radiodiffusion grâce à laquelle il remplit des fonctions spécifiques, autres qu'à la diffusion graphique, et offre un impact anthropologique différent sur le récepteur. Ou bien, en deuxième lieu, quand, à la suite d'un contrôle social, le texte diffusé ne comprend pas les informations que l'émetteur au sens étroit du terme y a inscrites.

Il faut cependant avoir à l'esprit que ce n'est pas seulement l'émetteur au sens large du terme qui a la latitude de modifier, dans le processus de communication, les fonctions matérielles et sémiotiques du texte. Cette latitude est également l'apanage, à son usage propre, du récepteur, aussi bien individuel, isolé, que faisant partie d'un groupe de réception. Le public littéraire ce sont tous les participants à la communication littéraire ou, plus exactement, au processus donné de communication. C'est qu'il faut avoir toujours à l'esprit que l'individu ne communique pas de lui-même mais participe à la communication qui est un processus d'échange. Il n'en résulte pas que l'auteur ait à dire autant qu'un quelconque lecteur. Il en résulte que le rôle social d'émetteur se joue uniquement dans un processus d'échange. Tout comme d'ailleurs le rôle de récepteur, qualitativement différent.

Pour l'étude de la communication, très essentielle est la collecte de données statistiques et par conséquent, l'établissement de toutes convergences statistiques possibles. Pour rendre cette opération réalisable, il est nécessaire d'adopter les unités conventionnelles dont nous allons nous servir. Nous ne savons pas établir de façon autre que conventionnelle, l'identité de l'émetteur au sens étroit du terme et celle du lecteur. Etant donné que d'un point de vue, la littérature constitue un appareil spécifique de diffusion⁷, il sera plus facile d'établir qui, dans un temps et dans un lieu, dessert le type donné d'appareil. D'où il est plus facile d'établir l'identité des émetteurs au sens large du terme. La possibilité, pour l'observateur, de définir cette catégorie offre également une valeur auxiliaire à la

⁷ R. Escarpit, *Le Littéraire et le social*, Paris 1970, pp. 14, 18, 22.

définition des autres catégories: les auteurs ce sont ceux dont l'activité est étroitement liée à ceux qui desservent la littérature considérée comme appareil de diffusion, et les lecteurs ce sont ceux qui bénéficient des services de cet appareil. Cet appareil est historiquement variable dans sa technologie, ses structures et dans ses autres caractéristiques matérielles et fonctionnelles. La difficulté surgit dès qu'il nous faut répondre à la question de savoir si le contact ponctuel avec cet appareil suffit pour être auteur ou lecteur, selon la nature de ce contact; quelle doit être la fréquence minimum de ces contacts, ou comment opérer la distinction du fait d'être auteur ou lecteur littéraire, scientifique ou religieux. Bien entendu, il nous faut toujours nous rapporter à l'idéologie respective (par exemple littéraire) du temps et du lieu. Mais ce n'est pas toujours que ces idéologies fournissent des critères univoques; plus souvent, elles tolèrent des limites floues. L'on constate quelquefois également un écart important entre une idéologie particulièrement faussée et les pratiques qui doivent en constituer les équivalents, c'est-à-dire les comportements propres à la culture littéraire du temps et du lieu.

Aussi la méthode la mieux appropriée semble-t-elle être celle de l'estimation approximative des conditions à remplir par celui qu'il est légitime de reconnaître comme auteur et à qui il est légitime d'attribuer la qualité d'écrivain professionnel, déterminée par la possession d'un public de lecteurs. Et qui reconnaitrons-nous comme lecteur? La qualité d'auteur se reconnaît au critère de l'exécution (fixation) d'un texte. Ces textes doivent suivre l'évolution historique déterminée par la spécificité de la culture littéraire du temps et du lieu. La culture littéraire des époques reculées de la formation féodale était dominée par les créateurs, alors que dans les temps modernes presque la moitié de ceux qui écrivent est constituée par des experts desservant de multiples façons la littérature et le fonctionnement social des textes⁸. Aussi le texte peut-il se référer à la qualité d'auteur reconnue aux individus précis par la conscience collective, elle-même fixée dans les bibliographies, les histoires de littérature et les encyclopédies⁹. Semblablement, par référence à d'autres

⁸ K. Dmitruk, *Literatura – społeczeństwo – przestrzeń* (Littérature – société – espace), Wrocław 1980.

⁹ R. Escarpit, *Sociologie de la littérature*, Paris 1960, pp. 28–40.

pratiques de la culture littéraire donnée, il est possible d'établir dans quelles conditions nous avons affaire avec le lecteur de livres et quelles sont les critères quantitatifs indiquant que nous avons affaire avec un besoin constant de lecture et avec une lecture suffisamment éclairée pour permettre au récepteur des choix littéraires conscients. Combien celui-ci doit-il lire en moyenne ou au minimum de livres par an etc.? La façon de tester le lecteur doit être établie conformément aux normes de réception propre à la culture littéraire donnée.

3

La typologie des publics littéraires est complexe et se réfère à des critères multiples. Essayons de reconstituer cette structure complexe.

La culture dans son ensemble a un sens particulier pour ses participants. Ce sens n'est toutefois pas le même pour tous. Il ne s'agit cependant pas de variantes individuelles toujours possibles et toujours constatées, qui sont imprévisibles, échappent à l'approche statistique ce qui réduit à néant ou presque leur valeur instructive. Il s'agit par contre des types de signification de la culture aux yeux de ses participants. Ils présentent des variantes de classe. En effet, chaque participant à la culture se trouve impliqué dans des processus culturels structurés de façon précise, ce qui détermine leur signification et par là même le sens de la culture dans son ensemble. Ainsi, la question qu'on doit se poser est la suivante: quels sont les principes de structuration d'une culture précise? Ces principes peuvent être multiples, dépendemment des différents besoins des hommes. Ce qui décide de la différenciation de l'échelle des besoins c'est la place du participant à la culture dans la structure sociale. Nous avons à l'esprit le participant à la culture et non pas le membre de la société globale, analytiquement à distinguer de celui-là. De par sa nature même, le participant à la culture change les faits en signes. Pour ceci, il doit se servir de systèmes sémiotiques qui ont en règle une signification globale. Sa participation à la culture se caractérise par la modification de ces significations globales, en fonction de l'objectif culturel choisi.

Parmi les catégories servant à définir le fond signifiant commun

aux actions culturelles diverses, nous utilisons le concept de modèle du monde. Mais il peut y avoir nombre de modèles du monde qui se laissent distinguer pour leur diversité. Le modèle du «monde à l'envers», pour n'invoquer que cet exemple fréquent, ne fait que mettre en relief l'aspect propre à la culture du rire. Ici, nous avons à l'esprit les principes de structuration qui sont communs aux différents types de culture composant une culture globale. Dans cet ordre d'idées, nous faisons appel au concept d'automodèle de culture, mais celui-ci est un produit idéologique de groupes très conscients et qui n'intervient que dans des conditions très particulières.

Par contre, la différenciation suffisamment générale de tous les systèmes sémiotiques d'une culture précise dans ses manifestations hétérogènes, correspondra à la différenciation, fondamentale pour la collectivité donnée et pour sa formation actuelle, des situations de communication. Les situations de communications qui sont le propre dans la même mesure à tous les systèmes et processus de communication de la collectivité donnée, seront façonnées par les formes d'existence foncièrement différenciées des participants à la culture du temps et du lieu. Conformément à la théorie marxiste du développement social, cette différenciation traduira les rapports de production propres à la société et à la culture en question. Dans l'aspect sémiotique ce seront les spécificités des significations de tous les systèmes fonctionnant en pratique pour le participant à la culture.

Voyons un exemple pour expliquer le problème¹⁰. Rapprochons ce que les significations du système de comportements d'une jeunesse paysanne radicale groupée dans l'union éducative et sociale «Wici» dans les années 1930 en Pologne, et celles du système dominant de décodage des textes littéraires par ces jeunes ont de spécifiquement commun. Ce sont deux systèmes hétérogènes et deux processus culturels hétérogènes. Que faisaient ces jeunes de la littérature? Leurs préférences se portaient vers une littérature engagée, mais ils lisaient tous les types de littérature hautement artistique. La lecture se faisait à haute voix pendant les réunions de l'organisation, les exemplaires ayant été achetés des cotisations. La lecture était suivie d'un débat au sujet du texte; elle se faisait dans une situation de

¹⁰ S. Żółkiewski, *Kultura literacka 1918–1932 (La Culture littéraire de 1918 à 1932)*, Wrocław 1973, pp. 290–299.

communication qui opérait l'union entre les activités d'ensemble de ce mouvement de jeunesse qu'était «Wici» et la lecture de livres qui se trouvait ainsi incluse dans cette activité. L'objectif commun modifiant la signification du système de comportement de ces jeunes en tant qu'adhérents du mouvement, et de celui de décodage des textes littéraires était de parvenir à une promotion sociale collective, impensable sans promotion culturelle, sans maturation idéologique propre à permettre l'intelligence de la problématique culturelle nationale. Ce qui est commun à l'infléchissement des significations des deux systèmes en question, se rapporte au principe de structuration de toute la culture en tant qu'aspiration à la promotion collective. L'activité au sein d'un mouvement socio-culturel est riche de ses significations propres, la lecture et la discussion de textes en offrent d'autres, le message littéraire des oeuvres – d'autres encore. Mais ce qui les unit dans la culture des jeunes paysans du mouvement «Wici», se laisse interpréter comme plus haut¹¹. C'est la référence aux signaux signifiants renfermés dans la situation de communication commune aux deux processus qui offrira une base commune à l'interprétation des spécificités analogues propres aux deux systèmes sémiotiques différents. Cette base commune ce sont les propriétés fondamentales de la situation de classe d'un temps et d'un lieu de jeunes paysans conscients et animés par un esprit de militantisme.

Aussi la division de classe constitue-t-elle l'un des critères de la typologie des publics littéraires, mais uniquement dans le sens que nous venons d'exemplifier. Il n'en résulte ni une différenciation de classe des préférences littéraires ou des esthétiques ni une classification homologue des lecteurs selon leur appartenance de classe ou selon les circuits sociaux de propagation de la littérature. Ces deux types de classification se croisent en principe.

Il se pose toutefois la question comment distinguer théoriquement le public littéraire parmi les autres publics culturels?

Le public littéraire est celui qui fonctionne en tant que public de lecteurs dans différents circuits sociaux. C'est bien ce qui le distingue parmi les autres publics culturels. Les autres publics, par exemple scientifique ou plus spécialement juridique ou encore religieux ou politique sont relativement plus facile à cerner. Ils diffèrent entre

¹¹ *Ibidem.*

eux par les messages communiqués qui sont, en outre, institutionnalisés. Les institutions qui permettent d'acquérir une formation sont structurées, les messages y sont communiqués selon des programmes préétablis; ainsi, le public scientifique est-il aisément perceptible. C'est celui auquel on transmet des messages instructifs dans des situations de communication institutionnalisées, plus ou moins directement au moyen d'institutions éducatives collectives. C'est semblablement que nous distinguons le public religieux ou politique. Les différences sont dans les détails et dans la spécificité. Mais c'est précisément la voie qui s'avère inutile à la définition du public littéraire: il n'y a pas de messages littéraires spécifiques.

Il est bien vrai que, comme nous l'avons dit plus haut, les textes littéraires en tant que réalisation de systèmes modelants secondaires se caractérisent par l'actualisation dans les signes de modèles précis du monde. Mais c'est une propriété que les textes littéraires partagent avec tous les textes idéologiques.

Aussi ce ne sont pas les textes mais le public littéraire que distingue un fait sociologique capital, à savoir que c'est lui seul parmi tous les autres publics culturels, qui se retrouve simultanément dans plusieurs circuits. Et avec ceci le public du circuit donné ou une de ses parties peut se retrouver dans d'autres. La typologie des circuits de lecture est historique et est fonction des propriétés de la culture donnée. Dans le public scientifique, la division en circuits est homologue par rapport à la nature institutionnellement ordonnée des messages scientifiques des communiqués. Ainsi, pouvons-nous distinguer un public propédeutique des mathématiques et un autre, avancé dans cette discipline. Il ne peut pas en être ainsi de la littérature. Celle-ci est constituée par une matière hétérogène qui n'est à distinguer que par rapport à la conscience sociale d'un temps et d'un lieu. Elle est constituée par nombre de ses circuits de lecture, différents en raison des fonctions sociales des textes qu'ils font circuler.

Un circuit se laisse caractériser en prenant en considération les propriétés objectives, sociologiques, des rôles d'émetteurs et des types de récepteurs, les propriétés de la situation de communication, et, en outre, l'idéologie, la conscience littéraire des groupes d'émetteurs et de récepteurs étudiés.

La typologie des publics littéraires est à atteindre dans le contexte

de la typologie des circuits sociaux de lecture de la littérature d'un temps et d'un lieu. Nous établissons la typologie historique du public en définissant le circuit de lecture comme relation entre le type recherché du public et le rôle social déjà connu des émetteurs fonctionnant dans ce circuit ou, plus exactement, leurs rôles sociaux; en même temps, nous cherchons à cerner les situations dominantes de communication. Cette relation doit tenir compte ne serait-ce que dans une certaine mesure, des propriétés distinctives communes aux fonctions matérielles et aux fonctions sémiotiques des oeuvres de ce circuit. Le récepteur participe à la culture littéraire en réalisant les modèles de celle-ci par ses comportements. La culture littéraire c'est un produit du public littéraire, un produit collectif.

Les circuits sociaux de circulation de la littérature coexistent dans les cultures et les sous-cultures d'une société précise. Cette coexistence n'est pas toujours pacifique, complémentaire; elle revêt souvent des formes conflictuelles. Les tentatives de règlement de ces conflits, pas toujours réussies, font partie de la politique culturelle d'un temps et d'un lieu.

Trad. par *Hubert Krzyżanowski*